

# L' Abeille.

3me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

3me Année

VOL III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 Janvier 1851.

No. 6.

## CHARLES FOURIER.

La société est mal faite ? r. faites-la. Louis Blanc.  
Ab uno disce nnes. Virg.  
Ridebis, et licet rideas. Plin.

Le mélange des heureux et des malheureux, des riches et des pauvres, a toujours été un problème insoluble pour la raison humaine abandonnée à elle-même. Le Christianisme seul a révélé la cause de la misère où gémit une grande partie du genre humain, et seul, il a indiqué les remèdes capables d'abolir cette misère. Il n'a point essayé de faire disparaître entièrement la race des malheureux; car Jésus-Christ a dit aux pauvres: " supportez votre misère en vue du ciel: " et aux riches: " portez secours à votre frère dans l'infortune."

Il s'est pourtant rencontré des hommes que cette solution toute pacifique du grand problème n'a point satisfaits, et qui ont voulu lui en substituer une autre. Renverser la société humaine, telle que le Christianisme et la civilisation l'ont faite, pour la reconstruire sur des bases tout-à-fait nouvelles, tel est le but que, par des moyens divers, les socialistes veulent atteindre. Or deux écrivains, saint-Simon et Fourier, sont les sources où ils ont puisé, quant au fond du moins, les doctrines qu'ils s'efforcent de faire prévaloir. Il est vrai que le premier n'a laissé qu'une suite d'ébauches, d'essais peu homogènes; mais le second a laissé un corps complet de doctrines, sur lequel ses disciples ont travaillé, sur lequel ils travaillent encore, et qu'ils ont même plus d'une fois essayé de réaliser. On peut donc se flatter de trouver dans l'analyse de ces ouvrages, si non une connaissance parfaite, du moins les idées fondamentales de ces monstrueux systèmes. Un mot d'abord sur sa biographie.

Charles Fourier naquit à Besançon, le 7 Avril 1772, d'une famille de commerçans. Sa vie fut des plus simples et des plus dénuées d'événemens. A l'âge de cinq ans, puni par ses parens pour avoir dit la vérité,

\* On connaît les plans de Proudhon et de ses pareils. Très-dernièrement encore, l'Assemblée nationale a eu à subir, du fait d'un honorable montagnard un plan d'association cantonale, auprès duquel l'industrialisme et le phalanstère ne sont que d'innocentes naïvetés. (Ami de la R.)

l'enfant fit contre le commerce le serment d'Annibal; ce qui n'empêcha pas que, devenu homme, l'Annibal futur entra dans les rangs des Romains, c-à-d, dans le commerce des étoffes. Après avoir résidé successivement à Paris, à Rome et à Besançon, il finit par se fixer à Lyon, où il monta un magasin d'épicerie. Au siège de cette ville par les Républicains, il fut mis en prison, et il n'échappa, par miracle, aux mitrillades de Fouché et de Collot-d'Herbois, que pour tomber sous le coup de la réquisition. Après avoir porté bien malgré lui les armes, pendant deux ans il reprit son commerce, qu'il continua jusqu'à sa mort.

Telle fut la vie de cet homme, que ses disciples appelaient un nouveau Messie et qui, lui-même, se vantait " d'avoir confondu vingt siècles d'imbécilité politique, et qui se flattait d'avoir donné aux générations présentes et futures, l'initiation d'un immense bonheur " !

Donc, après avoir passé par les épreuves dont on a parlé, et, tout en se livrant aux occupations susdites, M. Charles Fourier se mit, un beau jour, en frais de reconstruire la société humaine. Il publia, dans ce but, deux ou trois ouvrages; et toujours avec l'intime conviction que sa parole allait opérer immédiatement une révolution universelle.

Il commence par faire table rase de tout régime social actuellement en vigueur; vu que, dit-il, cet abominable état, qu'on appelle civilisation, se distingue par neuf vices radicaux: indigence, fourberie, oppression, carnage, intempéries outrées, maladies provoquées, cercle vicieux, jégoïsme général, duplicité d'action."

Restait à prononcer le fiat créateur qui devait faire surgir un nouveau monde sur les ruines de l'ancien: c'était une bagatelle.

\* " Théorie des quatre mouvemens.—Théorie de l'unité universelle. " La lecture de ces ouvrages, dit un biographe, est à la fois intéressante et pénible; intéressante par le tour brusque et original d'un style à la diable, qui n'appartient qu'à Fourier; pénible à cause de la confusion qui règne dans toutes les parties, et à cause des digressions qu'il multiplie sans mesure, et qu'il décore des noms les plus baroques. Ainsi, entre chaque chapitre, on trouve soit une portienne, un tranz-lude, ou bien une citra-pause. Un résumé s'appelle pontalable.

Fourier se posa, et crut résoudre le problème suivant: mettre chaque homme dans une position telle que son intérêt personnel et l'intérêt général se vouent constamment dans la même direction. "Jusqu'alors on avait cru que le sentiment du devoir était essentiel à l'existence de la société; que chaque individu devait s'efforcer de mettre un frein à ses passions, que, dans l'intérêt général, il devait étouffer jusqu'à certain point, sa propre personnalité: telles ne sont point les pensées du nouveau docteur. Bien au contraire, c'est dans la satisfaction pleine et entière des passions, des goûts de l'individu, qu'il cherche un lien capable de réunir les hommes, et ce lien, c'est ce qu'il appelle l'attraction passionnelle. Suivant lui, une seule loi, l'attraction, régit tous les êtres depuis les astres jusqu'aux insectes; l'homme seul a méconnu cette loi, s'est soustrait à son empire. Sans s'amuser à démontrer que les êtres raisonnables doivent être soumis à une loi analogue à celle que gouverne la matière, voilà Fourier qui construit immédiatement un système sur cette prétendue découverte. Arrière donc la philosophie des anciens! Arrière le faisceau de lumières nouvelles apporté par le Christianisme! arrière, philosophes modernes! Voici venir la panacée qui doit guérir tous les maux présens, passés, futurs, nouveaux! Enfin on va pouvoir s'écrier, comme ce bon docteur Panglos: Tout est pour le mieux, dans le meilleur des mondes possibles!

Fourier classe d'abord les passions, qu'il trouve moyen de ramener à douze radicales: cinq sensitives, quatre affectives, et trois distributives, lesquelles toutes en outre sont fondées fort-à-propos sur une seule, la passion de l'harmonie ou l'arithmisme. Tous les hommes ayant les douze passions, mais à des degrés divers, la dominance d'une seule ou de plusieurs constitue le caractère de chaque individu; et ces douze passions qu'il trouve bon d'assimiler à la gamme musicale, donnent, dans les différentes combinaisons qu'elles peuvent former, 810 caractères pleins. Pourquoi précisément douze passions mères, 810 caractères? je n'en sais rien, et probablement Fourier non plus, car nulle part il n'en